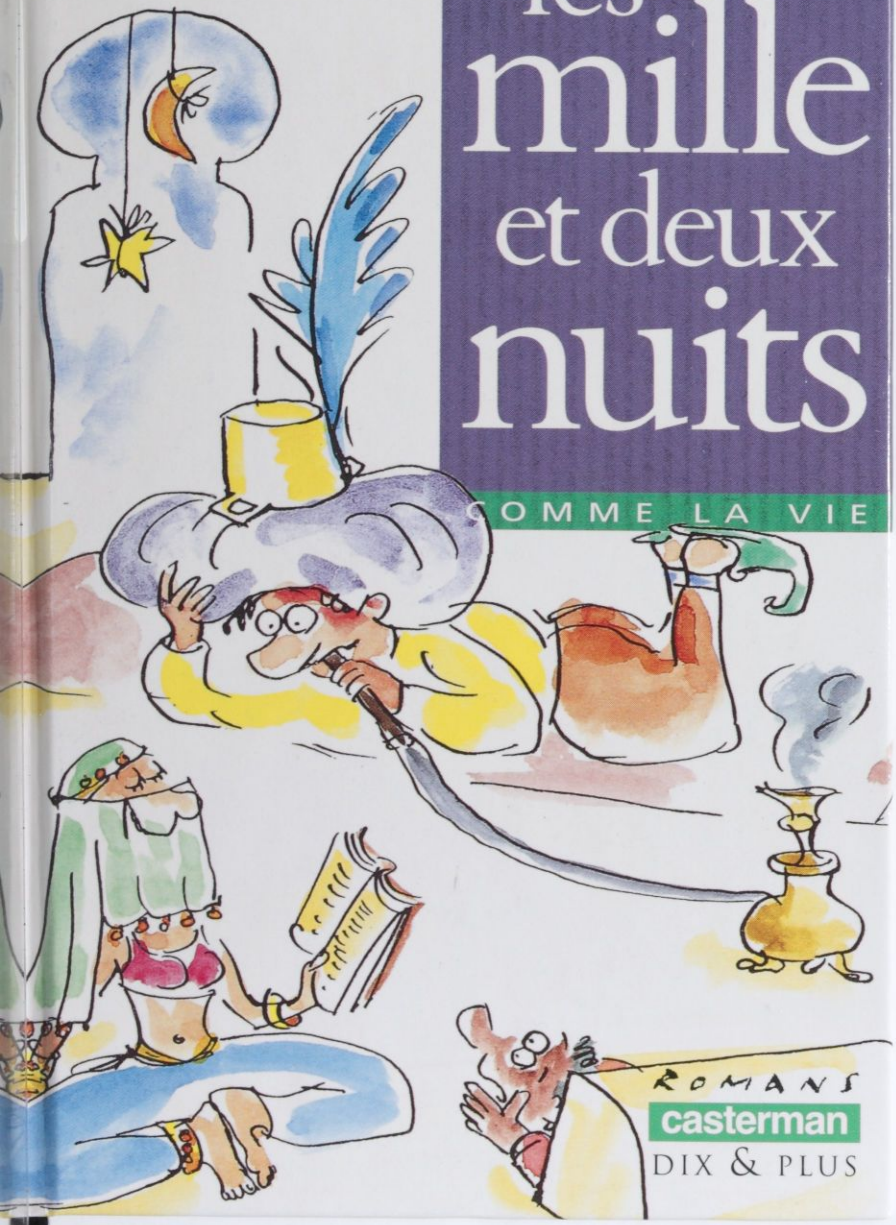
Claude Carré

les mille et deux nuits

COMME LA VIE



ROMANS

casterman

DIX & PLUS

DU MÊME AUTEUR, DANS LA MÊME COLLECTION

Une soirée d'enfer
Cadeau !
La Fiesta du siècle

CONCEPTION GRAPHIQUE : L'BB

© Casterman, 1998

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-203-11798-2

0234770 85
823

COMME LA VIE

Claude Carré

Les mille et deux nuits

illustré par Véronique Deiss

ROMANS
casterman
DIX & PLUS

J6(J)
D4 HON
2702

DL 18 MAR.98 11231



BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

1



LA SOIRÉE s'annonçait mal. Sinistre, même. Maman m'avait promis de ne pas dévoiler mon livret avant quelques jours, mais elle avait trouvé le moyen de le cacher tellement bien que papa est tombé pile dessus en rentrant.

Ça lui a fait le même effet que s'il avait passé la main à travers un hérisson ; mais il n'a rien dit sur le coup. Ni cri ni hurlement de rage. Papa a la souffrance muette.

En attendant la sentence, je suis allée rejoindre Bruno, mon petit frère, dans notre chambre, et je l'ai aidé à remettre d'aplomb un château fort démantibulé.

Dix minutes avant le repas, maman est venue me chercher :

— Prissy... Ton père veut te parler...

Bruno, qui s'emmêlait les mâchicoulis dans les créneaux et les ponts-levis dans les douves, a levé sur moi un œil humide et a pressé ma main avec émotion :

— Désolé, ma vieille, je t'aimais bien, tu sais.
À entendre parler de moi comme ça, à l'imparfait, j'ai senti une colonie de frissons me passer entre les omoplates.
Je suis sortie de la pièce, j'ai laissé sur la droite la porte de la cuisine – d'où s'échappait une odeur croustillante de filets de poissons rissolés –, j'ai continué dans le couloir en tournant deux fois à gauche et je suis arrivée en face de l'atelier de papa. Par la porte entrouverte, un rectangle de lumière crue s'abattait sur la moquette et s'y découpait comme la silhouette d'une guillotine.
Je me suis mordu les lèvres un grand coup et j'ai franchi le seuil.
— Assieds-toi, Priscilla.
C'était un signe. D'habitude, quand tout va bien, il m'appelle Prissy ou Pri-Pri ; mais quand il prend la peine de prononcer mon prénom en entier, c'est qu'il a envie de me clouer au mur avec des clous de 14. C'est son expression, « des clous de 14 ». Encore que je n'aie jamais bien compris s'il s'agit de leur taille ou de l'année de leur mise sur le marché.
Je me suis assise en face de lui, de l'autre côté de son bureau. Le faisceau de la lampe halogène était braqué droit sur mon livret scolaire, ouvert à la double page du troisième trimestre.

La grande main blanche de papa est venue le survoler et son index crispé n'a pas tardé à le désigner :
— Qu'est-ce que c'est que ça ?
J'étais mal. J'ai péniblement avalé ma salive mais rien de très malin n'est sorti de ma bouche :
— Ben...
— C'est le *vrai* livret scolaire, ou c'est un faux, fabriqué tout exprès pour nous faire passer de mauvaises vacances ?
— Euh... non, non... Je crois que c'est le vrai...
Sa seconde main est venue à la rencontre de la première et les extrémités de ses doigts se sont jointes pour former une sorte de chapelle au-dessus de l'objet du délit :
— Bon. Tu as une explication ?
Mon père a toujours eu le chic pour poser des questions embarrassantes. Bien sûr que j'avais une explication : je n'avais pas assez travaillé ce trimestre. Mais ce n'est pas une réponse facile à faire à son père quand on sent que, dans l'ombre, il est sur le point de se fâcher tout vert.
J'ai essayé de contourner le problème :
— Tu sais, je crois que je n'ai pas eu beaucoup de chance.
Papa a réagi aussitôt :
— À ce point, ça s'appelle de la poisse. J'ai fait un

rapide calcul : sur un total possible de 200, tu t'es hissée au score astronomique de 58. Ce livret est la pire chose qui ait franchi le seuil de cette maison, à part la grippe de 86 et la plante carnivore que tante Louise a rapportée d'Amérique du sud à l'automne 75... Bon, 58, encore, à la limite, admettons. Des accidents sont toujours possibles. Mais les appréciations de tes professeurs, tu les as lues, les appréciations ?

— Euh, je ne m'en souviens plus bien...

— Laisse-moi te rafraîchir la mémoire : MATHS : 7/20 « Élève qui s'intéresse au cours, surtout dans les cinq dernières minutes, lorsqu'il s'agit de ranger ses affaires, si tant est qu'elle ait pensé à les sortir de son sac. » HIST-GÉO : 8/20 « Priscilla déploie une énergie considérable à éviter tout ce qui pourrait, de près ou de loin, ressembler à un effort. » BIOLOGIE : 6/20 « Adore les expériences, en particulier celles qui consistent à dégoûter du cours ses camarades... » C'est certainement ce que tu appelles du manque de chance.

Le silence qui a suivi était si lourd que la plupart des vieux meubles en bois de la maison se sont mis à craquer affreusement. Je sentais que je perdais pied ; j'ai réussi à balbutier :

— Mais, mais, il y a le français, aussi...

— Tu as raison. Plutôt mieux, le français. 10 en orthographe-grammaire et 12 en rédaction. « Élève intéres-

sée et intéressante, douée en particulier pour tout ce qui touche à la pratique théâtrale. »
— Ah...
— C'est vrai. Je suis capable de repérer les bonnes choses, quand il y en a. Mais quel dommage, n'est-ce pas, que cette « matière » ne soit pas notée !

Je n'ai dû mon salut qu'à la participation involontaire des filets de limande. Ils étaient à deux doigts de se calciner, et maman nous a convoqués à table de toute urgence. Bruno est venu s'asseoir à côté de moi, avec des airs de comploteur ; il n'avait pas envisagé de dîner sans la présence à ses côtés d'un petit chevalier en plastique, au heaume rabattu, et monté sur un fier destrier. Il m'a soufflé :
— Content de te revoir vivante, ma vieille...
Et il s'est attaqué à une tartine de rillettes large comme le poitrail d'un palefroi.
Il était en plein Moyen Âge depuis Noël, et on commençait à se demander si ça allait lui passer un jour. Il ne réfléchissait plus qu'en ancien français et, quand il voulait entendre de la musique, il demandait qu'on fasse entrer les troubadours. Enfin, c'était toujours mieux que les extraterrestres verdâtres de l'année passée qu'il voyait partout, jusqu'au fond des pots de yaourt au kiwi.



À l'image des limandes grillées qui grimaçaient sur le plat (malgré les rondelles de citron qui leur faisaient des collerettes), le début du repas fut un peu sec. Personne n'osait prendre la parole, tant chacun craignait qu'elle fût mal interprétée. Dire quelque chose, c'était à coup sûr retomber sur LE sujet de conversation de la soirée : MON livret du troisième trimestre. Finalement, c'est maman qui s'est lancée ; maman a horreur des mauvaises ambiances à table ; elle craint que ça nous fasse mal digérer.

— Bon, de toute façon, elle passe en cinquième... C'est le principal, non ?

C'est vrai que le conseil de classe avait été clément, compte tenu du fait que mes deux premiers trimestres avaient été meilleurs. Mais le coup des appréciations était resté en travers de la gorge de papa. Il secouait sans arrêt la tête de droite à gauche en marmonnant diverses choses indistinctes, au milieu desquelles on croyait parfois reconnaître des « si on m'avait dit » et autres « qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? ».

Maman a commencé à servir les pommes de terre en robe des champs ; elles étaient tellement chaudes qu'elle les lançait à la volée dans les assiettes des uns et des autres, comme si elle distribuait des cartes pour les sept familles. Bruno et son chevalier, voyant là des projectiles propulsés par une catapulte géante, s'étaient blottis l'un contre l'autre, et même le fier destrier en claquait des dents.



— Et puis, a poursuivi maman, être douée pour le théâtre, c'est mieux que rien. Il faut avoir des passions. Moi, je me souviens, c'était les timbres.

— Moi, c'était le travail, a grommelé papa d'une voix grise.

Papa peut être très gris quand il veut. À l'entendre, il a passé sa jeunesse dans une ville grise, en compagnie de gens gris, qui ne riaient jamais, ou bien qui riaient gris. Alors qu'il avait eu une jeunesse normale, comme celle de tout le monde. J'avais toujours été curieuse de tomber sur son livret scolaire de l'époque mais jusqu'alors mes fouilles dans les vieux cartons du grenier de Mamy n'avaient rien donné.

— Je ne dis pas qu'il ne faut pas avoir de passion, dit-il, mais on peut quand même essayer d'en avoir une sans que ça nuise au reste du programme !